

Le Monde

CINQUIÈME ANNÉE - N° 13496 - 6 F

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

- DIMANCHE 19-LUNDI 20 JUIN 1988,

CINÉMA

« *La Méridienne* »
de Jean-François Amiguet

Le théorème de la cerise

Une fille dort, allongée sur une méridienne dans une maison nommée la Méridienne, à juste titre, puisqu'on est quelque part dans le Midi, en été. La fille, Marie (Kristin Scott Thomas, qui joua avec Prince dans son célèbre bide *Under the Cherry Moon*), a une sœur assez piquante, Marthe (Sylvie Orcier), et toutes les deux partagent depuis longtemps l'amour plus ou moins consommé d'un François très volage (Jérôme Angé). Mais comme l'annonce la voix off du narrateur, à la *Jules et Jim*, dans le plus pur style Truffaut : « *Cet été-là, François décida de se marier.* »

Seulement, voilà, François a trop d'appétit, il aime toutes les femmes, les jolies et surtout celles qu'il ne connaît pas encore, qu'il vient d'apercevoir. Il ne comprend pas que l'élue qu'il cherche est sous son nez, soit Marie, soit Marthe. Marie a l'idée d'engager un détective innarrable (Patrice Kerbrat) pour essayer de brusquer l'indécis. Le détective Dubois ne prend pas de photos, n'écrit pas de rapport, au grand jamais. Il fait la relation de ses enquêtes oralement. D'ailleurs, il parle comme un livre, avec parfois un alexandrin qui sonne très dix-huitième siècle, un goût de la maxime libertine exprimée avec un sérieux impeccable.

Il suit donc François, qui est projectionniste de cinéma, en principe, mais se fait constamment remplacer par son ami libraire pour aller courir les gueuses. Il y en a pour tous ses goûts, de la vierge innocente auprès d'un bassin à qui il fait réviser son vocabulaire allemand, à Marie de Poncheville, dont le beau charme traverse le film sous l'apparence d'une riche Italienne qui parle avec l'accent russe, le temps d'un apéro « *j'ai mis oune paille...* ». Comme on s'en doute, l'inconstant se réveille toujours trop tard et perd les proies qu'il convoite. C'est le prix d'un désir qui ne connaît pas ses limites, comme quoi la morale se révèle parfois aussi chose pratique. Faut-il dénoyauter les cerises quand on fait une tarte aux cerises ? Non, proteste l'amateur, parce qu'alors on la mange de confiance et l'on se casse les dents sur la cerise intacte, infailliblement oubliée.

M. Jean-François Amiguet devrait se faire connaître avec ce deuxième film, entre Marivaux et Rohmer, léger, charmant et un peu fêlé comme seuls les Suisses en ont le talent savoureux. Il se rattache directement et sans le dissimuler à la tradition classique de la nouvelle vague, avec le sens du verbe et l'esprit de l'ellipse. Evidemment, c'est sans bruit et sans fureur. Démodé, comme tout ce qui dure.

MICHEL BRAUDEAU.